

Bérénice

Hervé Dumez

Dans le récit de la vie d'un homme, ce n'est qu'une phrase d'à peine quelques mots :

Titus, reginam Berenicem, cui etiam nuptias pollicitus
ferebatur, invitatus invitam, dimisit.

Elle est de Suétone et on pourrait la traduire de la manière suivante :

Titus

la reine Bérénice

à qui même, disait-on, il avait promis le mariage

contre sa volonté à lui

contre sa volonté à elle

il l'éloigna.

Bérénice était reine, non pas tant qu'elle régnât sur un royaume d'Orient mais du rayonnement de sa beauté, de la profondeur de ses yeux qui, quand il les affrontait, subjuguèrent Titus, de son esprit subtil, à la fois léger et affilé. Elle était reine depuis cette nuit, au cours de laquelle, lorsqu'il avait fermé les paupières croyant ainsi pouvoir trouver le sommeil, son sourire lui était apparu, envahissement de douceur lui ôtant tout repos, son emprise le réveillant plus tard avec la même douceur alors qu'il s'était assoupi durant une heure à peine. Reine donc, de ce qu'un empereur ne dormait plus de penser à elle, et de par cet empire qu'elle avait pris sur lui. Et comme tout amour vit du bonheur d'une promesse (comme aussi de l'angoisse qui l'accompagne), ils étaient unis par un vœu.

Les raisons en étaient multiples, et ne comptaient pas vraiment, mais lui savait simplement que la promesse ne se réaliserait pas, et qu'il vivrait désormais ce déchirement. Il hésitait et ne savait à quoi se résoudre, conscient de l'impasse et de sa défaite, inévitable.

Le verbe qui devrait dire la fin de cet amour qui n'en serait jamais une, dimisit, peut tout aussi bien signifier le renvoi, le renoncement, ou l'abandon. Elle serait désormais à jamais éloignée, sa voix un souvenir, son



*Germaine Richier dans son atelier,
Centre Pompidou, 11 mars 2023*

sourire une image, sans qu'il ne puisse plus jamais éprouver cette dévoration d'elle quand il la regardait. Et peut-être même serait-elle loin de lui pour un autre.

Racine en a fait une tragédie. Il y a bien un empereur, une reine, et un drame entre eux deux, lui fut-il objecté, mais on n'y voit pas de mort : où donc est la tragédie ? À quoi il se contenta de répondre : « *Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie : il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.* » On lui donnait encore des conseils quant à la composition de sa tragédie et il répondit par une citation. Alors que Philippe de Macédoine croyait pouvoir reprendre un flutiste sur sa manière de jouer, l'homme lui rétorqua : « *À dieu ne plaise, seigneur, que vous soyez jamais si malheureux que de connaître ces choses-là mieux que moi !* »

En réalité, la mort se trouve bien dans l'œuvre, mais révoquée autant qu'évoquée, à l'arrière-plan désormais d'une vie :

Je n'examine point si j'y pourrai survivre ■